

Baldersheim et la Grande Guerre

Un peu partout en Europe et a fortiori en France, l'année 2014 sera largement consacrée aux commémorations en tous genres, du Centenaire du déclenchement de la Première Guerre Mondiale (1914-1918).

Ce dramatique conflit a profondément bouleversé la géopolitique européenne et planétaire, dévasté des régions entières, meurtri les populations des pays belligérants et le concept de Guerre Totale montre bien à quel point, les états, les empires coloniaux, les économies nationales, les civils (les femmes en particulier), de chacun des camps en présence ont été mobilisés et se sont investis dans cette lutte sans merci.

Baldersheim, petit village du Reichsland depuis 1870, n'échappe pas aux affres de cette terrible guerre. Nous vous proposons un petit dossier consacré à cette période.

1^{ère} partie : l'effroyable bilan humain

L'hécatombe s'explique d'abord par les choix tactiques des états-majors. La guerre de position qui consiste à combattre à l'abri des tranchées en lançant d'inutiles et coûteuses offensives et la guerre d'usure symbolisée par la bataille de Verdun ont été très meurtrières.

Les lettres de Poilus français et la correspondance de leurs adversaires allemands sur le Front nous dépeignent avec émotion toutes les souffrances endurées lors de ces combats intenses : boue, froid, rats, épidémies, corps à corps à la baïonnette, barbelés, bombardements incessants, peu de sommeil, attente interminable... Les mutineries sont de plus en plus fréquentes à partir de 1916, signes d'une lassitude généralisée des combattants et d'une incompréhension de plus en plus vive face aux choix tactiques.

Ajoutons les ravages occasionnés par de nouvelles armes qui apparaissent : les gaz asphyxiants, les grenades, les lance-flammes, les obus de plus en plus destructeurs, les canons de plus en plus précis (la « Grosse Bertha » est peut-être le plus célèbre).



« Gueules Cassées »

Les historiens s'accordent pour chiffrer le triste bilan humain : la Première Guerre Mondiale a coûté la vie à presque 10 millions de personnes. La France a perdu 1,3 millions de soldats, l'empire allemand plus d' 1,8. Il faut ajouter à ce chiffre terrible des centaines de milliers de veuves et

d'orphelins et des milliers de blessés : les plus meurtris étant naturellement ceux que l'on a appelé les « Gueules Cassées ». Les monuments aux morts érigés à partir des années Vingt dans chaque commune nous montrent à quel point chaque localité française ou allemande a payé un lourd tribut humain. Baldersheim n'échappe pas à la règle : 25 de nos concitoyens sont décédés en raison de la guerre. La plupart étaient enrôlés dans l'armée impériale allemande. Seuls trois ont servi sous l'uniforme français et il y a eu une victime civile.

On peut estimer la population villageoise à environ 550 habitants au début de la guerre. Une famille sur six a donc perdu un fils, un frère, un époux, un père, un fiancé.

Je vous propose une présentation plus détaillée des victimes baldersheimois dont le nom figure (ou pas) sur le monument aux morts élevé sous le mandat du Maire Jules Boltz en 1934 sur le parvis de l'église paroissiale.

La première victime baldersheimoise tombe dès la fin du mois d'août 1914. Le 29, **Joseph Burglin**, né le 14 janvier 1887 au foyer de Joseph Burglin (1857-1918) charron de son état et de Valérie Tritsch (1859-1894), décède sous la mitraille des chasseurs alpins français à Nompatelize dans les Vosges. Agé de 27 ans, il est conducteur de tramway sur la ligne Mulhouse-Ensisheim-Wittenheim. Domicilié à Ensisheim au moment où le conflit éclate, il a épousé Marie Berthe Boltz la sœur de Jules Boltz qui lui a donné trois enfants : Jeanne, Henri et Robert. Il faisait partie du 8^e bataillon de Chasseurs Prussiens de réserve de la 3^e compagnie.



Nompatelize

Le même jour un autre baldersheimois rend l'âme (le jour de son anniversaire) : **Eugène Weiss** né le 29 août 1885, fils de Jean-Baptiste Weiss et d'Hélène Kittler, frère de Xavier tailleur d'habits né le 24/12/1886 et de Joseph né le 23/10/1889.

Sont également tombés sur le champ de bataille cette année là : le 1/10/1914 **Martin Risch** né le 14/9/1876 à

Baldersheim, fils de Martin Risch ouvrier et Thérèse Birgy, et **Emile Bannwarth** (date inconnue) né le 14/2/1882 à Baldersheim, fils de Xavier Bannwarth et de Rose Bruder. Le 6/12/1914, c'est au tour de **Joseph Witt**, jeune homme de 19 ans, né le 4/4/1895 au foyer de Laurent Witt (originaire de Schirrhein) et de Catherine Martin de rendre l'âme à Carency le 6/12/1914 dans le secteur de Lens dans le Pas-de-Calais. Son acte de décès est transmis par le Ministère de la Guerre Français à l'officier d'état civil de Baldersheim le 1^{er} mai 1920 avec la mention « mort pour la France ».

Quant au baldersheimois d'adoption **Bernard Vonflie**, né à Munchhouse mais exerçant le métier de forgeron dans notre village il participe à la terrible bataille de Fricourt dans la Somme et y laisse la vie le 29 septembre 1914. Fils de Grégoire Vonflie maçon à Munchhouse et de feu Madeleine Muesser, il est marié à Marie Conrad qui réside à Baldersheim. A Fricourt, 17 000 soldats allemands reposent dans la nécropole. Un millier furent tués entre fin août 1914 et le début de la terrible bataille de la Somme qui commença en juin 1916. Ce village puissamment fortifié par d'importantes installations reliant caves et souterrains, et par des ouvrages bétonnés en surface constituait un point d'appui du fameux « saillant de Fricourt » que les Allemands considéraient comme un pilier de leur système de défense. Notre combattant y a peut-être croisé le très célèbre Baron Rouge, Manfred Von Richthofen (1892-1918), terreur du ciel qui a abattu à lui seul 80 avions alliés et qui doit son surnom à la couleur sang de son triplan. Le Baron Rouge fut enterré à Fricourt avant que sa dépouille ne soit rapatriée en 1925 sur le sol allemand.

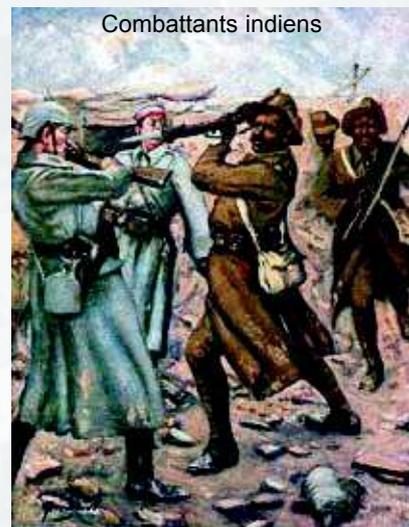


Le célèbre Baron Rouge

dont les cahiers ont été publiés récemment. Voici comment il décrit les conditions apocalyptiques des tranchées : « on fut cantonnés dans la petite ville de La Bassée. L'état de désolation de la ville était indescriptible. On ne voyait aucun

L'année 1915 est la plus meurtrière de toutes. **Pierre-Paul Boltz**, âgé de 24 ans, ouvrier, fils d'Eugène Boltz et Catherine Meminger s'effondre sur le champ de bataille d'Auchy (près de La Bassée) le 31 janvier 1915. Il était « Musketier in Ersatzbataillon » dans le 170^e régiment d'infanterie basé à Offenbourg dans le Pays de Bade. Un autre alsacien a participé aux combats à Auchy et à La Bassée. Il s'agit du soldat Dominique Richert originaire de Saint-Ulrich

habitant. Tout était sens dessus-dessous. (...) Le clocher de l'église s'était effondré. (...) Il neigea continuellement. (...) Tous deux avaient été poignardés par des hindous venus doucement en rampant. (...) On arriva la nuit dans le village d'Auchy, presque entièrement en ruine ; une vision horrible : les morts, les blessés gisaient partout, Allemands et Anglais pêle-mêle. (...) Les tranchées se remplirent bientôt d'eau et de boue. »



Combattants indiens

Lucien Landwerlin, ouvrier baldersheimois pionnier dans le 32^e bataillon de la 3^e compagnie fait partie des nombreux combattants alsaciens envoyés sur le Front russe. Il succombe le 21 février 1915 à Augustow près de Losiewo en Pologne russe dans la province de Ciechanow. Ce fils de Xavier Landwerlin et de Marie-Joséphine Rapp a vraisemblablement participé à la seconde bataille des Lacs de Mazurie au nord de Varsovie entre le 7 février et le 22 février. Cette victoire allemande marque paradoxalement la fin de l'avancée allemande en territoire russe. C'est le maréchal Paul Von Hindenburg qui lance une offensive pendant une tempête de neige et prend les Russes en tenaille. Mais le 20^e corps russe se défend héroïquement et ne se rend que le 21 février date du décès de Lucien Landwerlin. La ligne de front russe a dû reculer de 112 kilomètres mais le général russe Pavel Von Plehve lance une contre-offensive dès le 22 février. Là encore on imagine aisément les souffrances endurées en plein hiver russe.



Portrait du général russe Pavel Von Plehve

Baldersheim et la Grande Guerre

Dans le cimetière de Baldersheim repose le capitaine français **Louis Butsch** né le 10/6/1868 à Ensisheim, fils de Henri François-Joseph Butsch et de Marie-Thérèse Mann et frère du Maire et meunier de Baldersheim Joseph Butsch. Il passe de vie à trépas à l'hôpital militaire Carnot de Dijon le 2 avril 1915. Le général Humbert cite à l'ordre de l'armée le capitaine Butsch : « *Capitaine d'une énergie et d'une bravoure remarquable, il a maintenu sa compagnie sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie au combat du 28 août. Il a été blessé à la cuisse au moment où il entraînait ses hommes à l'assaut des lignes ennemies. Amputé de la cuisse droite, il est décédé des suites de ses blessures.* »



La tombe de Butsch

Avant la Guerre, il avait été décoré de la Légion d'Honneur pour sa participation aux campagnes d'Algérie (1884-1891) et au Tonkin (1891-1894).

Fils d'Aloyse Landwerlin et de Marie Stritmatter, **Alfred Landwerlin**, né en 1888 à Baldersheim est décédé le 16 août 1915 en Russie à l'âge de 27 ans. Il laisse une veuve Emma Kellerer épousée en 1911.

Le 14 décembre 1915, l'estafette (Meldereiter) **Ernest Boltz** dont la filiation est incertaine, est tué à l'âge de 28 ans à Leffincourt dans le département des Ardennes à l'est de Reims au cours de la bataille de Champagne.

La famille du forestier Dehren, établie dans la maison forestière Salzlecke sur le ban de Baldersheim, paie un très lourd tribut au conflit : les trois frères **Alphonse, Paul et Willy Dehren** tombent tour à tour sous l'uniforme allemand au courant de l'année 1915. **Gustav Wilhelm Albert Nöring**, âgé de 32 ans, né à Ottmarsheim, fils du forestier impérial Emile Nöring et d'Emilie Frédérique Reinert, de confession protestante, décède au Lazarett de Bonn des suites du gaz le 12 juin 1915. Ajoutons à cette longue liste de 1915 le nom d'**Alfred Bannwarth**, né le 31/3/1890, frère d'Emile tombé au champ d'honneur en 1914.

L'année suivante, le 21 février 1916, disparaît **Charles Walter** né le 21/9/1895 à Baldersheim, fils de l'aubergiste Charles Walter et de Joséphine Schneider. Pâtissier à Paris, il s'engage volontairement dans l'armée française et disparaît dans la Somme. Signalons que son frère Emile (1892-1964), peintre et aubergiste à Baldersheim, a quant à lui servi dans l'armée impériale à Königsberg en Prusse

Orientale puis a survécu à l'enfer de Verdun, avant d'être prisonnier des Britanniques. En juin, **Ernest Peter**, âgé de 21 ans, employé de commerce né à Attenschwiller, fils de l'instituteur baldersheimois Eugène Peter et d'Aline Schmidt quitte ce monde loin des siens en Courlande en Lettonie actuelle. Très grièvement blessé par l'explosion d'une grenade, il perd la vue et décède à l'hôpital de campagne (Feldlazarett) de Talken (ou Falkan ?).

Sa tombe dans la forêt sur place porte l'inscription suivante : « *Tote Kämpfer hab'ich gesehen, Mit einem Lächeln im Angesicht, Morgen wirst du's vielleicht verstehen, Doch deine Lippen, sie reden dann nicht.* »



Image mortuaire de Peter

Le 28/7/1916, **Charles Faller**, commerçant né en 1872 et résidant à Baldersheim, décède en captivité à Constance en Allemagne. Ce civil avait été interné dès le 16/8/1914 comme otage (« als Geisel »).

Le serrurier **Joseph Boltz**, âgé de 25 ans, né à Ensisheim le 11/5/1891, résidant à Baldersheim tout comme ses parents Sébastien Boltz serrurier et Marie Haas, quitte ce monde aux confins de l'Ukraine. Ce sous-officier rend l'âme le 8 septembre 1916 au Kriegslazarett de Drohobycz en Galicie, ville de l'oblat de Lviv. Une semaine plus tard, **Joseph Meyer** (vraisemblablement né le 18/11/1891 au



La place de Drohobycz

foyer de Joseph Meyer et Marie-Thérèse Schmauch à Baldersheim) expire le 16/9/1916.

Ernest Tritsch est la seule victime de 1917. Ce tisserand, né le 2 novembre 1888 à Baldersheim, a grandi au milieu de ses parents Emile Tritsch et Clémentine Zislin, aubergistes à Baldersheim. Feldwebel, détenteur de la Croix de Fer, combattant dans la Compagnie Führer Von Black au 261^e régiment d'infanterie de réserve (8^e compagnie), il succombe à Saint-Pierre (localisation incertaine) le 29 janvier, des suites de blessures à la tête, bras et pieds.

En 1918, quelques mois avant l'armistice, **Alphonse Walter**, peintre de 33 ans résidant à Baldersheim, né le 1/9/1884 à Baldersheim, fils de Jean Walter et de Marie-Anne Muller, meurt gazé et est enterré à Armentières dans le Nord (tombe N°132).

Il est décédé à « Liller Berg » (d'après le registre d'état-civil baldersheimois) : ce qui correspond sûrement à la bataille de la Lys et du Mont Kemmel (secteur d'Armentières entre avril et mai 1918) avec d'intenses bombardements anglais sur la ville.

La tombe de **Damien Neurohr** (décédé le 20/4/1918) enterré au cimetière communal porte la mention « Victime de guerre ». Epoux de Clémentine Tritsch (1876-1962), il est le père de Jeanne Neurohr née en 1912 (épouse Pfaff).

A cette longue liste, il faut ajouter le décès de **Jules Bannwarth**, présent sur une liste de victimes dressé par le curé César Ast. Il est impossible de situer avec plus de précision la date du décès de ce baldersheimois, ni même sa filiation.

Frédéric HUSSLER
Groupe Histoire

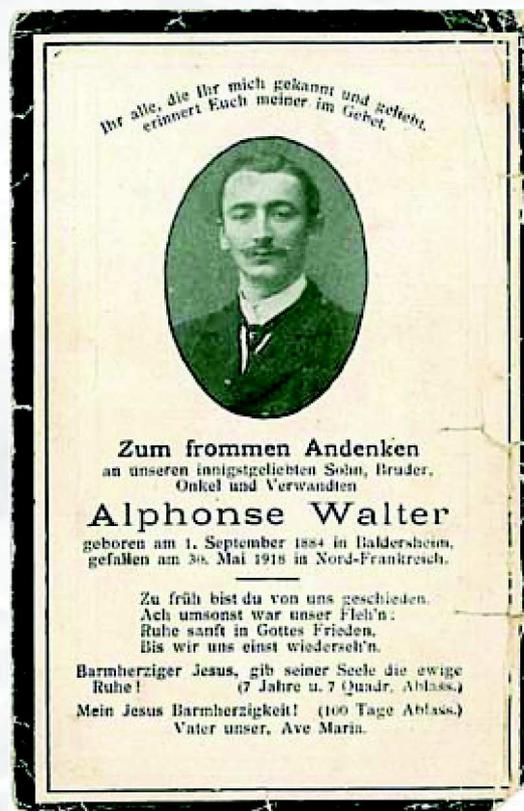


Image mortuaire de Walter